

IV.

Description et Biologie

de

trois espèces nouvelles du genre *Cecidomyia*.

Le nombre des espèces déjà connues du genre *Cecidomyia*, quoique considérable, ne forme cependant qu'une minime partie de celles qui vivent dans nos contrées. Rien de surprenant, par conséquent, si la recherche de ces Diptères, qui, malgré l'exiguité de leur taille, jouent cependant par leur abondance et la diversité de leurs moeurs, un rôle important dans l'économie de la nature, conduit, presque à chaque pas, à la découverte de formes nouvelles. Il faut pourtant l'avouer, ce serait prendre une peine assez vaine et lutter contre des difficultés presque insurmontables, de vouloir tenter de rendre reconnaissables toutes celles que le hasard fait tomber entre nos mains; même à l'aide des descriptions les mieux faites. La multiplicité des espèces, la petitesse des individus, la mollesse de leur corps délicat, et la perte de la forme et des couleurs qui survient après la mort, rendent leur étude fort difficile, et ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection que l'on doit se décider à publier de nouvelles espèces. Mais l'observation des moeurs de ces insectes, en nous familiarisant avec le rôle que la nature a assigné à chacun, fournit des données précises et sûres qui permettent toujours de les retrouver et de les reconnaître. Tous les renseignements biologiques fournis par une observation directe et attentive méritent, par là, d'être enrégistrés, autant pour servir de matériaux à l'histoire générale des métamorphoses qu'à la fixation rigoureuse des espèces. C'est pour ce motif que je me résous à publier ceux que je suis à même de fournir sur les espèces suivantes que je crois encore inédites et que je décris comme nouvelles.

1. *Cecidomyia Corni* n.

(Sub-gen. *Hormomyia*?).

Capite thoraceque griseo-lividis, hoc dorso plus minus infuscato: abdomine carneo-rufo, segmentorum dorso parce nigro-piloso; pedibus

nigricantibus, basi lividis; alis atro-pubescentibus; antennis lividis, 18—19 articulatis, ♂ pedicellatis, verticillato pilosis, ♀ submoniliformibus.

Long. 2½—3mm.

♀. Tête petite, subtransversale, d'un gris livide avec les yeux noirs, portant quelques poils noirâtres vers l'occiput et d'autres, sur la face, de couleur moins foncée, mais sans reflet argenté: palpes et antennes livides; ces dernières un peu plus longues que la tête et le thorax, progressivement plus minces vers le bout, médiocrement velues, de 18—19 articles; les deux premiers courts, serrés l'un contre l'autre, les suivants subovoïdes, distinctement séparés, mais sans pédicelle bien marqué.

Thorax un peu gibbeux, d'un gris livide, quelquefois avec une nuance rougeâtre; la suture du prothorax, deux points latéraux au devant de l'écusson, le métathorax en avant et surtout sur les côtés, au niveau de l'insertion des balanciers, noirâtres. Quelques poils obscurs sur le dos du mésothorax très indistinctement rangés en lignes longitudinales.

Abdomen de grosseur moyenne, en ovale oblong, d'un rouge de chair assez vif, portant sur le dos des segments des poils noirâtres peu nombreux, le uns couchés, les autres un peu relevés le long du bord postérieur. Ventre revêtu aussi de quelques poils de même couleur. Oviscapte pâle, assez court, sans lamelles au bout.

Pattes de longueur moyenne et assez robustes pour le genre, noirâtres, avec une partie variable des hanches et des cuisses grisâtre ou livide, quelquefois entièrement de cette couleur ou accidentellement rougeâtres dans quelques points.

Ailes assez longuement frangées et obscurcies par une pubescence noirâtre qui se détache avec une extrême facilité. Deuxième nervure longitudinale à peu près droite, atteignant le bord très peu avant l'extrémité de l'aile. Troisième nervure longitudinale, en apparence, simple, la branche supérieure de la fourchette étant tout-à-fait indistincte, la postérieure effacée avant d'atteindre le bord. Pas de nervure transversale. Balanciers noirâtres au milieu, pâles ou livides à la base et au bout.

♂. Un peu plus petit et plus grêle: abdomen livide comme le thorax, ou quelquefois avec une nuance rougeâtre assez faible: antennes de la longueur des trois quarts du corps, avec le même nombre d'articles que chez la femelle, mais ceux du flagellum ornés d'un verticille de poils assez longs et pâles et portés par un pédicelle qui a environ leur longueur.

Cette description a été faite sur des individus vivants. Après la mort le dos du thorax devient noirâtre, et, vu à certain jour, paraît un peu pruinéux. Les antennes s'obscurcissent aussi beaucoup.

Par la forme un peu gibbeuse du thorax, cette espèce pourrait, peut-être, être placée dans le Sous-genre *Hormomyia*, mais ce caractère est si peu marqué, que je ne puis me défendre d'un peu d'hésitation.

J'ai obtenu d'éclosion, le 14 avril, 90 individus parmi lesquels il ne

se trouvait que 12 mâles. Les jours suivants, il en parut encore un grand nombre, mais le rapport des sexes resta à peu près le même. Au bout de quelques heures de vie et de mouvement, les ailes avaient souvent perdu toute leur pubescence.

Il est peu d'observateurs qui n'aient remarqué sur les feuilles de *Cornus sanguinea* L. les galles que produit cette Cecidomie; mais la difficulté d'en obtenir l'insecte ailé a fait échouer à peu près toutes les tentatives qui ont été faites pour se le procurer. Ces galles, déjà observées et figurées, par Malpighi (Op. omn. vol. 1. de gallis p. 114 f. 14) sur la même plante qu'il appelle *Sanguinea virga*, ont un volume assez considérable et font saillie des deux côtés de la feuille. Leur corps qui représente assez fidèlement la forme d'une dent molaire, se divise en deux parties, l'une, faisant une saillie médiocre à la face supérieure de la feuille, représentant la couronne de la dent, et l'autre, beaucoup plus proéminente en dessous, figurant les racines. Elles sont d'une dureté assez grande et opposent beaucoup de résistance à la lame d'un instrument tranchant. Au dessous d'une couche sous-épidermique assez tendre et peu épaisse, se trouve une couche beaucoup plus forte de substance dure, comme crétacée, qui forme la charpente de la galle.

L'intérieur est ordinairement divisé en plusieurs petites cavités allongées, plus ou moins parallèles et venant s'ouvrir à l'extrémité des racines de la dent. Dans chacune d'elles on trouve une larve (rarement plusieurs) qui, après s'y être développée, l'abandonne, à partir du mois de septembre, pour se rendre dans la terre, en se dégageant par l'ouverture naturelle de la cellule. L'éclosion de l'insecte parfait a lieu au printemps suivant.

Remarque. J'ai appris de Mr. Winnertz que Mr. le sénateur de Heyden était aussi parvenu à élever cette espèce, mais je crois néanmoins qu'elle est restée inédite.

Parasites de cette Cecidomie.

1^o *Eupelmus Bedeguaris* Ratzeb.

2^o *Callimome cultriventris* Ratzeb.

3^o *Pteromalus maculicornis* n.

Long. ♂ 2, ♀ 3mm. Vert: pattes jaunes, les hanches vertes.

♂. Antennes fauves, le dernier article avec une tache noire, le scape jaune: base du ventre marquée d'une petite tache pâle.

♀. Antennes progressivement épaissies, obtuses au bout, testacées avec les articulations du flagellum obscures. Abdomen fortement rétréci en arrière, prolongé en forme de queue. Cuisses postérieures un peu assombries ou d'un brun-fauve. (*Eutelus* Walk. olim.)

2. *Cecidomyia Asclepiadis* n.

(s. g. *Diplosis*).

Tota pallide lutea; alis fusco-subfasciatis.

Long. ♂ $\frac{3}{4}$, ♀ $1\frac{1}{2}$ mm.

Entièrement d'un jaune très pâle ou blanchâtre, pendant la vie: le dos du thorax prenant aussitôt après la mort une teinte brune peu foncée. Tout le corps médiocrement couvert de poils pâles, un peu argentés et assez courts. Antennes du mâle plus longues que le corps, d'un gris blanchâtre, de 25 articles; ceux du flagellum arrondis, verticillés, portés par un pédicelle à peu près de leur longueur. Celles de la femelle plus courtes que le corps, moins velues, de 15 articles; les deux premiers courts, arrondis; les suivants cylindriques, deux fois au moins aussi longs qu'épais, discrets, à l'exception du troisième et du quatrième qui sont sans intervalle marqué. Ailes irisées, à pubescence claire, à l'exception d'un trait mal limité, au niveau de la bifurcation de la troisième nervure longitudinale et d'une tache effuse vers le bout de l'aile, qui sont produits par des poils noirâtres; ce qui produit l'effet de deux bandes obscures plus ou moins sensibles selon les aspects. Ces bandes sont ordinairement obsolètes chez le mâle. La première nervure longitudinale est très près de la côte et semble presque se confondre avec elle; la seconde atteint le bout de l'aile et se termine plutôt en arrière qu'en avant de ce point; la troisième se bifurque au milieu du disque; la branche antérieure décrit aussitôt une légère courbure à convexité antérieure, la postérieure se dirige presque directement en arrière vers le bord. La frange est assez faible. Oviscapte très long et très mince.

Les larves vivent, aux mois de juillet et d'août, dans les siliques de l'Asclépiade (*Vincetoxicum officinale* Mönch. = *Asclepias vincetoxicum* L.) ordinairement par petites colonies de 4—10 individus. Elles sont blanches ou d'un blanc très faiblement citrin, lisses, glabres, presque cylindriques et ont de très petites mandibules d'un roux foncé. Extraites de leur demeure et placées sur une feuille de papier elles s'agitaient vivement et en se contractant de manière que leurs extrémités vinsent à se toucher, elles se remuaient par saccades et même exécutaient de petits sauts. Elles se nourrissent de la substance tendre et succulente des jeunes fruits dont la partie lésée acquiert une teinte un peu rousse, et se frayent quelquefois une galerie dans la substance qui sépare les graines. On les trouve assez souvent dans les siliques habitées aussi par les larves de *l'Ortalis connexa*; mais ces dernières se comportent différemment. Elles se glissent entre l'épiderme des deux faces du fruit, et, en dévorant la substance intermédiaire, finissent par se trouver dans une cavité dont les parois représentent assez bien une bourse à fermoir. Les larves de notre Cécidomie abandonnent les siliques vers la fin de l'été ou en automne et se rendent dans la terre pour y passer l'hiver et s'y transformer. L'éclosion de l'insecte ailé a eu lieu, chez moi, dans le commencement du mois de juin suivant.

3. *Cecidomyia acerina* n.

(s. g. *Cecidomyia*).

Tota pallide carnea: alis latis, brevibus, obscure pubescentibus; antennis in utroque sexu 14 articulatis.

Long. 1mm.

♀. Entièrement d'une couleur de chair très pâle ou grisâtre, avec une nuance un peu moins claire sur le dos du thorax. Corps court, trapu, très peu pubescent. Abdomen épais, parsemé de poils noirs sur le dos, excepté sur le premier segment et l'oviscapte qui sont nus et un peu plus pâles. Ce dernier épais, conique, très court, terminé par deux lamelles. Antennes de la longueur de la tête et du thorax, velues, de 14 articles sessiles; ceux du flagellum un peu plus larges que longs, subconiques. Pattes grêles, moyennement longues, pâles à la base; le bout des cuisses, surtout en dessus, les tibias et les tarsi, obscurs ou noirâtres. Ailes larges, proportionnellement courtes, très arrondies au bout, abondamment couvertes d'une pubescence très courte, obscure ou noirâtre, assez brièvement frangées: la seconde nervure longitudinale très faiblement infléchie en arrière vers son extrémité, atteignant le bord de l'aile beaucoup avant le bout; la branche supérieure de la troisième, distincte seulement à son origine. A l'aide de la loupe, je crois reconnaître une nervure transversale très courte, droite ou à peine inclinée.

♂. De même couleur et à peu près de même taille; mais l'abdomen moins épais, avec des poils noirâtres trop clair-semés pour que la couleur du fond s'en trouve masquée. Antennes un peu plus courtes que le corps, de 14 articles, comme chez l'autre sexe; ceux du flagellum fortement verticillés, ovoïdes, munis d'un pédicelle un peu plus court qu'eux.

Dès les premiers jours de mai, j'ai vu paraître un grand nombre d'individus de cette très petite mais curieuse espèce, dans les caisses où je conservais un très grand nombre de galles (*Cynips Aceris* Schr.) recueillies, au mois d'août de l'année précédente, sur les feuilles de l'Erable des montagnes (*Acer pseudo-platanus*), soit dans le voisinage du couvent de la grande Chartreuse, en France, soit sur les pentes du mont Salève, près de Genève, ou aux environs de Salzbourg. Comme je n'en avais pas observé les larves, j'ignorais si leur transformation avait eu lieu dans la terre ou ailleurs. L'examen très attentif de la terre ne m'apprit rien: mais en passant en revue les galles et les fragments des feuilles auxquelles elles étaient attachées, je trouvai plusieurs robes de nymphe dont quelques unes sortaient à demi d'un petit cocon roux, ovoïde, très mince, sans transparence, paraissant formé du duvet des feuilles agglutiné par une matière gommeuse. Ces cocons étaient faiblement fixés à la face inférieure des feuilles, ordinairement dans un pli ou une infractuosité, ou cachés entre la galle et la feuille. J'isolai quelques uns de ceux qui étaient encore entiers et je n'attendis pas long-temps à en voir sortir les habitants. La nymphe ne trouvant qu'une très faible résistance pour les perforer, n'a pas, pour cette opération, d'armure bien sensible à la base de la gaine des antennes.

Il est évident que les larves n'ont pas vécu dans les galles, à la production desquelles elles n'ont pris aucune part; mais sont restées au

dehors dans leur voisinage et à leur abri, comme cela s'observe sur plusieurs espèces de galles du Chêne, tirant peut-être leur nourriture aussi bien de la surface des feuilles que de celle des galles. Leur fréquence semble tenir, en partie, à la forme de ces dernières; car je n'ai obtenu de celles qui provenaient de la France et de la Suisse, qui étaient plus régulièrement rondes, qu'un petit nombre d'individus ailés, tandis que celles de la haute-Autriche, qui étaient très souvent inégales ou plus ou moins bosselées, m'en ont livré une assez grande quantité. Les petites anfractuosités qui résultent de l'inégalité de leur surface, semblent être favorables au séjour des larves, en leur offrant un abri plus sûr que celui qu'elles peuvent trouver sous une galle ronde.

La forme courte et ramassée de cette Cecidomie et la particularité qu'elle possède de s'enfermer dans un cocon, la distinguent du plus grand nombre de ses congénères; mais elle appartient bien au même genre par ses caractères alaires et la conformation des antennes.

Note sur quelques Hyménoptères très rares

découverts en Autriche,

et description d'un Chalcidien nouveau (*Dirrhinus imperialis*).

Ampulex europaea Gir.

En 1858, j'ai publié dans cet ouvrage (Vol. VIII. p. 442), cette espèce comme une nouvelle acquisition pour la Faune d'Europe, mais je n'en connaissais alors que la femelle. J'ai eu, depuis, la bonne fortune de découvrir l'autre sexe, ce qui me met à même de compléter par quelques détails les lacunes de ma première description.

♂. Il a une très grande ressemblance avec sa femelle et ne s'en distingue que sous peu de rapports. Les antennes ont treize articles au lieu de douze; elles sont également conformées et à peine plus longues. Les mandibules sont noirâtres, avec le bout couleur de poix. La face n'est pas plus richement pubescente. L'abdomen est un peu plus court et tout-à-fait obtus au bout. La ponctuation de tout le corps n'est pas plus forte que chez la femelle et a partout le même caractère; ce qui contraste avec les espèces exotiques du genre, chez lesquelles les mâles se font remarquer par une ponctuation grossière de l'abdomen.

J'ai rencontré un mâle sur un vieux mur où j'avais plusieurs fois capturé des femelles: j'en ai pris un second, au Prater près de Vienne, voltigeant autour du tronc d'un vieux Saule.

Polochrum repandum.

Spinola Ins. Lig. Fasc. I. p. 53. tab. 2 f. 3.

Aclastocera Friwaldskii Först. Verh. preuss. Rheinl. vol. XII.